

LE MONDE DE L'ÉDUCATION - JUN 1987

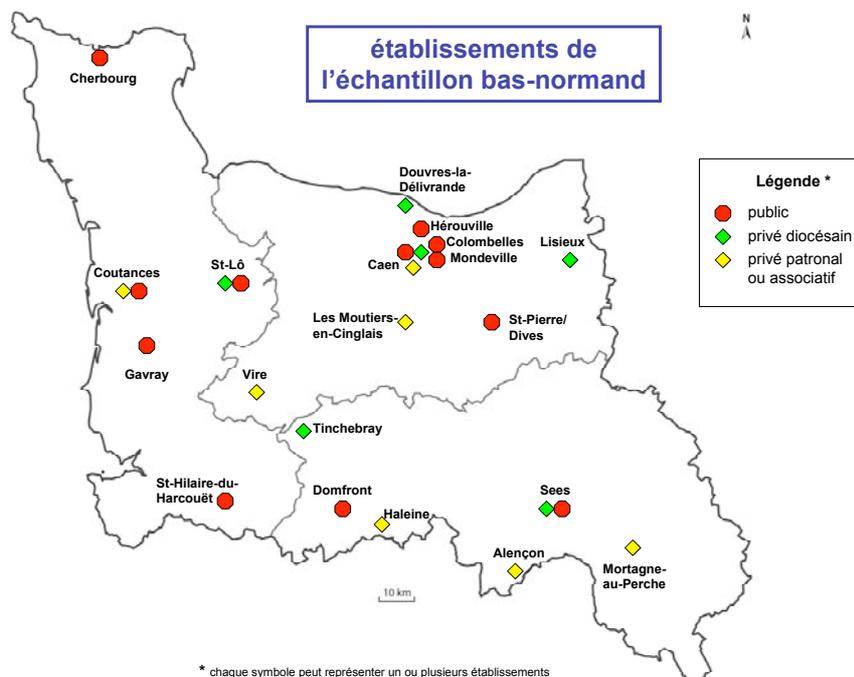
extension au privé

En 2008, j'ai étendu la passation de ce questionnaire à **l'enseignement privé**, de façon à pouvoir mener la comparaison avec les jeunes du public.

En distinguant par ailleurs le privé **diocésain** et le privé **patronal ou associatif** (maisons familiales rurales, CFA, chambre des métiers).

L'échantillon total devient donc :

- public = 2079
- privé diocésain = 920
- privé patronal = 526
- TOTAL = 3525**



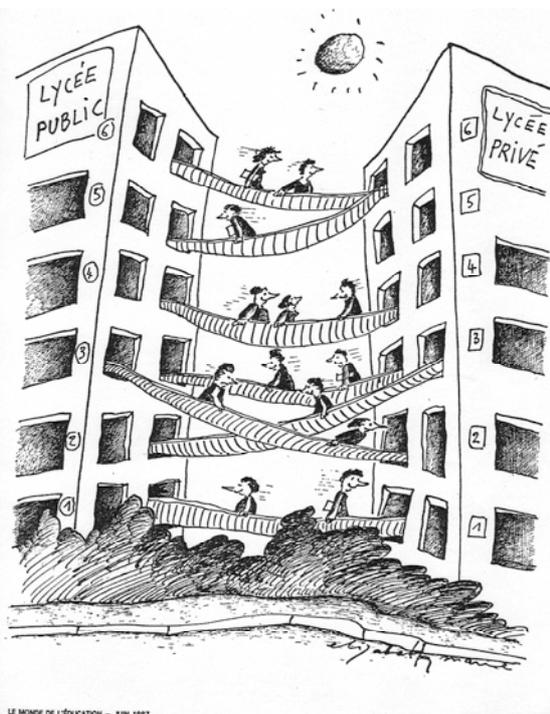
importance régionale du privé



— en 2008-2009, l'enseignement privé représente en Basse-Normandie près de **23%** des élèves scolarisés dans le secondaire (et même **25,8%** en lycée professionnel ou **25,5%** en post-bac).

— en **nombre d'établissements**, l'offre régionale d'établissements privés sous contrat s'élève à **26%** des collèges, **37%** des lycées, et **41%** des lycées professionnels.

— dans notre échantillon, le public représente **60%** des élèves, le privé diocésain **26,1%** et le privé patronal **14,9%**.



sans compter le zapping...

En réalité, le poids du privé dans les cursus scolaires serait encore plus fort si l'on tenait compte des **utilisations temporaires** du privé tout au long du parcours scolaire des élèves (phénomène du « zapping » entre public et privé).

Mais le questionnaire utilisé ici ne permet pas de connaître ce zapping.

L'échantillon d'enquête

Pour les PCS, l'échantillon est assez comparable à la population parente : **plus de patrons et de cadres** dans le privé diocésain, et **moins d'ouvriers et d'employés** qu'en public. Mais il présente aussi une distorsion. Ainsi, il y a moins d'enfants d'agriculteurs dans le privé diocésain qu'en public, alors qu'en Basse-Normandie comme pour la France entière, ce sont au contraire les plus gros utilisateurs de l'école privée confessionnelle.

PCS du responsable	public	privé diocésain	privé patronal	ensemble
agriculteurs	8,6%	5,5%	9,1%	7,8%
patrons	9,6%	18,0%	13,4%	12,4%
cadres	15,8%	19,9%	4,9%	15,3%
prof. interm.	16,2%	16,8%	5,9%	14,9%
employés	16,5%	13,7%	18,0%	16,0%
ouvriers	33,3%	26,0%	48,8%	33,6%
total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

La méthode de traitement des résultats sera la **régression logistique**. Son avantage est de calculer l'effet net d'une variable « *toutes choses égales par ailleurs* », donc indépendamment de l'effet des autres variables, ce qui est particulièrement intéressant lorsque ces effets sont liés (par exemple, PCS et diplôme des parents). Je ne retiendrai que les différences significatives, qui seront présentées en *odds ratio*.

autres caractéristiques de l'échantillon

(différences significatives toutes choses égales par ailleurs)

— Les filles sont **majoritaires en privé diocésain** (1,3 contre 1 en public et 1,5 contre 1 en privé patronal).

— le **capital culturel** des parents (sur une échelle à 7 degrés), est **au plus bas** dans le privé patronal et il est **au plus haut** en privé diocésain :

Capital culturel	privé patronal	public	privé diocésain
CC 1 bas	2,33	1,5	
CC 2	1,24		
CC 3	1,36		
CC 4 (référence)	1	1	1
CC 5	1,02		
CC 6	0,54		
CC7 élevé	0,30		1,7

— **autoévaluation** par les élèves de leurs résultats scolaires : en public il y a 1,4 fois plus d'élèves qui se sentent en grande difficulté plutôt qu'assez bons, alors qu'en privé diocésain les assez bons sont 1,7 fois plus nombreux que ceux en grande difficulté.

— les élèves du privé diocésain ont **plus souvent** dans leur famille ou leurs relations des **personnes exerçant le métier qu'ils envisagent** : à 1,7 contre 1 pour chacun des deux autres secteurs.

hypothèses énoncées en 2008

- plus d'**usagers « captifs »** chez les élèves du public (la carte scolaire et la commodité d'une scolarisation à proximité du domicile limitent le choix d'établissement),

oui, vérifié

- **meilleure image de l'établissement fréquenté** chez les élèves du privé (toutes choses égales par ailleurs),

oui, mais à nuancer...

~~- **choix professionnel plus orienté vers le privé,**
chez les élèves du privé,~~

non, c'est l'inverse qui est vérifié

stratégies de choix de l'établissement

— un premier indicateur du choix de l'établissement est donné par la **proximité du domicile**. En public, toutes choses égales par ailleurs, il y a **2 fois plus** d'élèves scolarisés dans l'établissement le plus proche que d'élèves ayant choisi un établissement plus éloigné. En privé diocésain, les rapports s'inversent : 2 fois plus de trajets éloignés que de trajets proches.

— l'obligation de scolariser ses enfants à proximité transforme donc une grande partie des élèves du public en **usagers captifs** qui n'ont guère les moyens de mettre les établissements en concurrence.

— les stratégies de choix de l'établissement sont donc plus affirmées par les usagers du privé qui disposent d'une liberté plus grande pour les mettre en œuvre.

— des stratégies de choix de l'établissement existent également chez les parents du public mais elles sont différentes de celles des familles du privé. C'est notamment **le choix des langues vivantes** qui est utilisé dans deux buts distincts : soit obtenir **l'établissement de son choix**, soit obtenir une **bonne classe** à l'intérieur d'un établissement donné. Ces deux stratégies sont plus fréquentes en public (à 1,3 contre 1 dans les deux autres secteurs).

choix stratégique d'une langue vivante

— Cette stratégie est l'apanage des **cadres** qui l'utilisent 2 fois plus souvent que les ouvriers. Elle atteint son maximum dans les **grandes villes** (à 1,7 contre 1 en milieu rural). C'est au niveau des **classes de 3^{ème}** qu'elle est la plus affirmée : à 2,5 contre 1 en terminale et à 5,9 contre 1 en classes professionnelles. Enfin elle est privilégiée par les **élèves excellents** (2,6 contre 1 chez ceux en difficulté) :

	choix stratégique d'une langue
excellents	2,0
bons	1,51
assez bons (réf.)	1
des difficultés	0,76
grosses difficultés	1,56

— on voit décliner régulièrement la stratégie du choix des langues avec les résultats scolaires de l'élève, mais on constate cependant un très fort regain de cette stratégie chez les élèves qui ont les plus grosses difficultés. Dans ce cas, il faut sans doute y voir une **stratégie de remédiation par évitement** de l'établissement.

— L'effet de cette stratégie est d'**éloigner** l'établissement et le domicile (1,3 contre 1 chez ceux qui ne développent pas cette stratégie).



images de l'établissement

Les images de l'établissement sont contrastées et ont toutes une liaison significative avec le secteur fréquenté.

— la *bonne réputation* est l'apanage du **privé diocésain** (par 1,7 contre 1 en public et par 4 contre 1 en privé patronal).

— la *bonne discipline* est également plus souvent affirmée par les **usagers du privé** (diocésain ou patronal) avec une cote de 2,1 contre 1 pour le public.

— l'*aide aux enfants en difficulté* est également au plus bas dans le public : si l'on donne la cote de 1 au public, elle monte à 1,4 en privé diocésain et à 2,6 en **privé patronal**.

— par contre, les *bonnes relations entre les élèves* sont plus fortement revendiquées en **public**, qui est placé à 1,7 contre 1 dans les deux autres secteurs.

— en privé diocésain la *sélection est jugée trop forte* : cette sélection y est donnée à 1,6 contre 1 en public et à 2,5 contre 1 en **privé patronal**.

— Enfin, le *sentiment de sécurité* est au plus bas dans le privé diocésain : en **privé patronal** il s'élève à 2,5 contre 1 et en public à 1,3 contre 1.



métiers du public ou du privé ?

— Souhait de *travailler dans la fonction publique* : c'est dans le privé patronal qu'il est le plus faiblement exprimé, mais paradoxalement, c'est dans le **privé diocésain** qu'on le rencontre le plus : 1,4 contre 1 en public et 2,5 contre 1 en privé patronal.

— Le souhait d'être *salarie dans le privé* est surtout moins envisagé par les élèves du privé patronal (1,3 fois moins qu'en privé diocésain).

— En revanche, le souhait de *se mettre à son compte* est le plus exprimé par les élèves du **privé patronal** (2,5 contre 1 en privé diocésain).

La fonction publique est plébiscitée par les **filles** : à 3,1 contre 1 pour les garçons, alors que les garçons préfèrent à 1,5 contre 1 se mettre à leur compte, ou à 2,2 contre 1 avoir un emploi dans le privé.

Ce sont les enfants d'**employés et d'ouvriers** qui souhaitent le plus la fonction publique, et les agriculteurs, patrons et cadres qui le veulent le moins, préférant pour leur part se mettre à leur compte.

Enfin, le désir de travailler dans la fonction publique chute régulièrement quand augmente le capital culturel des parents : au niveau 1 la cote est de 2,3 contre 1 pour le niveau 7.



Diplôme, métier et valeurs : synthèse

Pour conclure, ébauchons une synthèse portant sur un ensemble de questions :

- l'image de ce qu'est un **bon diplôme**,
- les **raisons du choix** du diplôme,
- la **durée** souhaitable des études,
- le **métier envisagé plus tard**,
- les **avantages** attendus du choix de ce **métier**,
- un ensemble d'**attitudes et de valeurs** dans lesquelles l'élève se reconnaît

J'ai sélectionné dans cet ensemble les items qui varient significativement selon au moins 2 variables parmi les 4 suivantes :

- sexe,
- secteur de l'établissement,
- PCS du père
- et autoévaluation des résultats scolaires de l'élève.

Cela donne le tableau suivant.

choix typiques selon le sexe, le secteur, la PCS et la réussite scolaire

(différences significatives toutes choses égales par ailleurs)

Items	G	F	PRp	PU	PRd	patrons	cadres	agric	ouvr	evalD/GD	evalB/TB
M=architecte	+				+	=	=	=	=		+
OK=groupe mieux avec un leader	+		=	=	=	+	+				+
M= travailler à mon compte	+		+			+		+			+
BDIP=s'adapter à l'entreprise	=	=	+			=	=	=	=		+
MET=décider moi-même	=	=	+			+	+	+			=
MET=gagner beaucoup d'argent	+		+			+					=
OK=l'intérêt personnel passe avant	+		+		+		+				+
BDIP=responsabilités=mieux payé	+			+	+	=	=	=	=		+
OK=faire preuve d'initiative	+		+			+					+
OK=avoir l'air sûr de soi	+		+			+				+	
MET=temps libre pour autre chose	+		=	=	=	+				+	
fin d'études=16/18 ans	+		+	+		=	=	=	=	+	
OK=se méfier des supérieurs	+		+	+		=	=	=	=	=	=
M=agriculteur	+		+	+					+	=	=
profs=adultes		+	+				+			+	
M=vendeur -euse		+	+	+		=	=	=	=	+	
M=coiffeur -euse		+	+	+		+				+	
M=électricien, électronicien	+			+		=	=	=	=	=	=
fin d'études= 20 ans	+			+				+		+	
OK=travail en équipe efficace	+			+					+	=	=
profs=fonctionnaires	+			+				+		+	
MET=beaucoup de relations	+			+				+		=	=
MET=ne pas changer de région	+			+		=	=	=	=	+	
M=mécanicien	+			+	+				+		+
M=professeur		+		+	+	=	=	=	=		+
OK=être à l'écoute des camarades		+		+	+	=	=	=	=	=	=
MET=temps libre pour vie de famille		+		+	+				+		+
profs=porteurs de connaissance		+		+	+						+
profs=aident à comprendre		+		+	+				+		+
MET=domaine qui me passionne		+		+	+			+			+
RDIPL= métier attirant		+		+	+				+		+
RDIPL= choisir plus tard		+		+	+	=	=	=	=	=	=
fin études=25 ans et plus		+		+	+	=	=	=	=		+
M=avocat juriste		+		+	+	=	=	=	=		+
MET=avoir la sécurité de l'emploi		+		+	+				+	=	=
M= travailler dans le public		+		+	+				+	=	=
M=infirmier		+		+	+				+	=	=
M=puéricultrice		+		+	+				+	=	=
M=éducateur-trice spécialisé-e		+		+	+		=	=	=	=	=
MET=voyager beaucoup		+		+	+	+				=	=
MET=dans un cadre agréable		+	=	=	=				+	+	

Mes derniers travaux sur ces thèmes

Devineau S., Annot E., Bussi M., Léger, A. (2006), "Sociologie des enseignants du public et du privé en Haute et Basse Normandie", Rapport de recherche, septembre 2006, Rouen, IRSHS. 124 p.

Léger, A. (2002), "Public ou privé ? Les raisons du choix des familles", in *Public ou privé ? Élèves, parents, enseignants*. Paris, Fabert, pp. 61-84.

Léger, A. et Langouët, G. (2002), "Escolaridad pública y privada en Francia : una investigación sobre la elección familiar de la escuela", in *Nuevas Tendencias en Políticas Educativas. Estado, mercado y escuela*. Buenos Aires-Barcelona, Ediciones Granica, pp. 253-269.

Léger, A. et Langouët, G. (2000), *Public and Private Schooling in France : an investigation into family choice*, in: *Journal of Education Policy*, vol. 15, n° 1. pp. 41-49.